

1^{ère} édition (2012) • Imprimé en France / *Printed in France*

ISBN 2-910049-64-7

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés pour tous pays.

Crédit illustration de couverture : Alain Marchand.

© **Editions Auréas**

15, rue du Cardinal Lemoine

75005 Paris (France)

Email : aureas@aureas.com

www.aureas.com

© **Editions de Tournemire**

16 villa Saint Michel

75018 Paris (France)

Email : edtournemire@wanadoo.fr

www.enseignement-spirituel.com

JACQUES SOURMAIL

ALLEMAGNE

*une histoire
secrète*



Editions Auréas

Email: aureas@aureas.com
www.aureas.com

Editions de Tournemire

Email: edtournemire@wanadoo.fr
www.enseignement-spirituel.com



Du même auteur :

Initiation à la Politique Esotérique (La voie cachée des Peuples)

Volume 1 : Le Monde Islamique, La Russie

(2^e édition Tournemire / Auréas, 2004)

Initiation à la Politique Esotérique (Géopolitiquement incorrect)

Volume 2 : La Chine, John Kennedy, Notre Epoque

(2^e édition Tournemire / Auréas, 2004)

Rendez-vous avec l'Inde (Aura-scopie d'une nation)

Initiation à la Politique Esotérique, Volume 3

(1^{ère} édition Tournemire / Auréas, 2005)

Japon, une histoire secrète (Eclats et Eclipses du Soleil Levant)

Initiation à la Politique Esotérique, Volume 4

(1^{ère} édition Tournemire / Auréas, 2007)

En préparation :

L'Iran

AVANT-PROPOS

Le principal motif qui m'amène, après le Japon, à consacrer un ouvrage à l'Allemagne, est que l'étude de ce pays complète le cercle des observations que je me suis promis de faire au sujet du *centre ajña* de l'humanité. Ce centre, comme le savent les occultistes, se compose en effet de deux lobes, dont l'un s'incarne physiquement dans le Japon, et l'autre en Allemagne.

La gémellité de ces deux pays n'est plus à démontrer ; la synchronicité de leur histoire en fournit une preuve amplement suffisante. Il demeure qu'on peut trouver curieuse cette "géographie" par laquelle se voient associées deux terres que des milliers de kilomètres séparent. Mais la géographie vraie, celle qui décrit l'anatomie subtile du monde, se déploie, comme la physique moderne, dans un espace se jouant de nos dimensions ordinaires. Dans cet espace aux surprenants replis, rien n'empêche les frontières du Japon de finir aux bords du Rhin, ni les eaux du Danube de couler aux pieds du mont Fuji...

Quand on songe à l'Allemagne, on songe à l'énigme principale : comment le mal, dans sa forme la plus insensée et la plus criminelle, le mal, qui n'aurait dû se montrer là qu'à l'état d'exception, a-t-il pu gangrener à ce point le corps d'un des peuples les plus civilisés de la terre ?

Que s'est-il passé ? *What went wrong* ? Tout d'un coup, cette nation parut enfanter les êtres les plus dissimulés au-dehors, les plus froids des mondes et du ciel. Nous avons vu des hommes, à la tête laide et aux yeux terribles enfoncés dans l'orbite obscure, surpasser la dureté du roc, la rigidité de l'acier, la cruauté du squal. Nous les avons vus, un bras rageur tendu vers le ciel, apparemment excités par quelque esprit de l'enfer, l'aura chargée de pensées puissantes en même temps que haineuses, dans un silence glacial, oser émettre les méditations vastes et ingrates que recelaient leurs esprits, des méditations pleines d'injustice et d'horreur, à

attrister de compassion le Dieu de miséricorde ; et puis, à chaque moment du jour, répandre des anathèmes incroyables, qui n'avaient pas le sens commun, contre tout ce qui respire, contre la culture et contre la conscience. D'où venaient-ils ? D'où sortaient ces hommes couleur de terre et de nuit, qui brandissaient une araignée sur leurs étendards ?

Telle est, pour l'essentiel, la question à laquelle ce livre voudrait tenter de répondre.

OUVERTURE

Le professeur Fichte faisait à Berlin, en 1813, une leçon sur le *devoir*. Il parla des calamités de l'Allemagne piétinée par les troupes françaises, et termina sa leçon par ces paroles : « Le cours sera donc suspendu jusqu'à la fin de la campagne. Nous le reprendrons dans notre patrie devenue libre, ou nous serons morts pour reconquérir la liberté ». Les jeunes auditeurs se lèvent en poussant des cris. Fichte descend de sa chaire, traverse la foule, et va inscrire son nom sur les rôles d'un corps partant pour l'armée.

Ainsi, Napoléon, emporté par son élan, mettait-il en branle les forces qui allaient conduire l'Allemagne à s'unir contre son neveu. « Ceux qui nous gouvernent, dit Bossuet, font plus ou moins qu'ils ne pensent, et leurs décisions ne manquent jamais d'avoir des effets imprévus » (1). Cependant, cette unité se ferait à une condition très dure, celle de se resserrer dans la constriction prussienne, qui exclurait tout ce qu'il y a de généreux, de libre et d'accueillant dans la nature allemande. Pendant cent cinquante ans, l'Allemagne, divisée, dispersée, laisserait encore s'éparpiller ses molécules. Puis l'on verrait surgir un homme, Bismarck, cimenté de toutes les puissances, fort de toutes les attractions ; la masse des atomes flottants s'en irait aussitôt tourbillonner autour de lui et, s'agrégeant les uns aux autres, ferait apparaître une inquiétante entité au cœur du continent : le Deuxième Reich, « empire sans couronne ni couronnement » (2).

Les élèves de Fichte, nourris à l'école de la Grèce, avaient un bardit (3) général : quand ces étudiants abandonnèrent la paisible retraite de la science pour les champs de bataille, les joies silencieuses de l'étude pour les périls bruyants de la guerre, Platon et Aristophane pour l'épée, qu'opposèrent-ils à nos cantiques impériaux et à nos hymnes de sang ?

1. *Discours sur l'Histoire universelle*, chapitre VIII.

2. Joseph Rovau, *Histoire de l'Allemagne*, p. 557.

3. Chant de guerre des anciens Germains.

Ces strophes, lourdes de menaces pour la stabilité de l'Europe :

« Quelle est la patrie de l'Allemand ? Nommez-moi cette grande patrie ! *Aussi loin que résonne la langue allemande, aussi loin que des chants allemands se font entendre, là doit être la patrie de l'Allemand...* » (1)

Le malheur a voulu, en effet, que l'Allemagne ait été longtemps un pays sans frontières franches, sans limites tranchées, sans identité claire (2). Tel un médium, elle se laissait aisément pénétrer, traverser, *posséder*. Pareille à une ville sans murs ni remparts, ouverte de toutes parts, elle était la proie du premier envahisseur venu. De là cette conscience floue, cette personnalité imprécise. Le génie allemand en a tiré quelque chose de mystérieux. Les héroïnes de Schiller sont toujours des filles teutonnes douées de prescience et formées d'un élément surnaturel (3). Le romantisme allemand n'a cessé de s'épanouir dans un vague indéfinissable.

Identité indécise ; conscience médiumnique ouverte à tous les vents, à toutes les influences, aux pires comme aux meilleures ; enfin, désir obscur et obsédant d'unité, poursuivie à n'importe quel prix : voilà ce peuple qui tient aujourd'hui dans ses mains l'avenir de notre vieux continent.

Mais prenons les choses à leur début.

L'histoire de l'Allemagne commence dans la Baltique, sur l'île de Fyn, que nous appelons aussi Fionie.

Là se trouvent Odense (la cité d'Odin) et Assens (la cité des Ases), qui virent fleurir cette civilisation nordique, cette grande et fière civilisation de l'Arctique, dont les Germains sont issus.

1. *La Patrie de l'Allemand*, poème de Ernest Maurice Arndt (1769-1860).

2. La géographie n'a fixé aucune périphérie naturelle à ce pays, dont la frontière orientale, par exemple, n'a cessé de fluctuer de l'Oder à l'Elbe, de l'Elbe au Niémen, du Niémen à l'Oder.

3. Voyez la *Trilogie de Wallenstein*.

LA FEMME ERRANTE

« Ils s'acheminèrent vers un château immense, au frontispice duquel on lisait : "Je n'appartiens à personne et j'appartiens à tout le monde. Vous y étiez avant que d'y entrer, et vous y serez encore quand vous en sortirez". »

Diderot, *Jacques le Fataliste*

Odense est une petite ville propre, sans caractère particulier.

Le soleil y est bas et blanc.

Tout autour, le pays offre des bassins cultivés, où des monticules couverts de bois et détachés les uns des autres plongent leurs pieds.

Dans ces bois, que l'on ne visite guère, on remarque des chênes, les uns abattus, les autres debout ; les premiers écorcés à terre, leurs troncs et leurs branches nus et blancs, comme les squelettes d'animaux bizarres ; les seconds portant, sur leurs rameaux hirsutes, des garnitures d'une mousse noire très étrange.

Peut-être l'une de ces chênaies est-elle celle dont parle Tacite à propos du culte primitif d'Odin : « Il y a dans une île un bois sacré où les prêtres seuls ont le droit d'entrer. Les esclaves qui les accompagnent pour servir l'office sont noyés aussitôt après, ce qui réprime toute profane curiosité sur un mystère qu'on ne pénètre point sans mourir ».

C'est en tout cas dans l'un de ces bois d'Odense que j'ai vu Emma Erfjord pour la première fois.

Elle était vêtue de noir, ce qui est rare dans ces régions nordiques où l'on tente d'égayer par des couleurs l'aspect éteint du paysage.

Son air de paisible mystère m'impressionna aussitôt.

Elle me dit, dans un accent léger, qu'elle aimait se promener seule.

Je me souvins d'une plaisanterie de Schopenhauer et je lui répondis :

– Moi aussi. Nous pouvons donc marcher ensemble.

Et nous entamâmes la première de ces longues conversations mémorables qui devaient marquer à jamais ma pensée.

Emma était norvégienne. Son esprit, d'une tournure remarquable et bizarre, semblait fait pour ouvrir le mien.

Pendant des jours, à Odense, dans nos conversations inépuisables, nous avons envisagé la vie sous toutes ses faces, et la mort toujours pour terme de tout.

« Ne sais-tu pas, me disait cette resplendissante et résolue disciple d'Ibsen, qu'à l'heure de la mort, dans l'âme de chaque homme retentit la même note grave, annonciatrice de quelque chose de décisif, de solennel ?

« Ne sais-tu pas qu'alors notre vie tout entière se rouvre avec une singulière précision, et que tout le passé se présente à notre esprit – éveillant en chacun une même ferveur, une même curiosité intense ?

« La mort, mon cher frère, est la fin de toutes nos inquiétudes. Il n'y a plus pour nous, au-delà du tombeau, ni peine ni douleur ».

Et puis vinrent ces derniers et étranges instants.

« Je voudrais que de tels moments durent toujours », avais-je murmuré après un long silence.

– *Toujours* est un mot interdit aux humains, répondit Emma.

Elle avait ralenti le pas :

– Ecoute bien : un oiseau va chanter.

Peu de temps après, nous entendîmes son chant.

– Dans mon pays, dis-je, on prétend que, lorsqu'une personne va mourir, elle prévoit l'avenir.

– On a raison ; et moi je vais mourir, annonça-t-elle.

Je fis mine de n'avoir pas entendu :

« A demain, mon amie ».

– Demain, on ne vit plus, insista-t-elle.

Et cette nuit-là, la mort la foudroya. Son grand cœur, fatigué de lutter, avait défailli, ses lèvres s'étaient mouillées d'une pourpre mortelle.

Emma n'en avait pas terminé pour autant avec mon instruction.

Par elle, je compris enfin que la mort n'est pas une circonstance définitive.

Il y eut tout d'abord l'immense et absolue impression de sa présence autour de moi. Puis je commençai à la rencontrer, se promenant avec un air de joie, sur les ponts, les places, et dans les ruelles de la vieille ville. Elle se multipliait littéralement sous mes pas, et, quand je croyais l'avoir perdue, elle se montrait tout à coup au fond d'une impasse obscure, comme une apparition bienveillante.

En la suivant ainsi, je courais du musée Andersen à l'église Saint-Alban, de cette église au château du roi Canut, et de ce dernier à la cathédrale Saint-Knud.

Plus petite que ses sœurs allemandes, celle-ci, avec sa flèche verte, est plus religieuse et d'un plus beau style. Ses vitraux colorés l'enténébrent de cette obscurité propre au recueillement.

J'entrai dans la nef, où l'on ne découvrait le jour que par d'étroites et longues ouvertures pratiquées dans l'épaisseur des pierres. Quelques rayons du soleil, descendant à travers les rosaces enfumées, faisaient briller les statues et les cierges rangés en ordre le long des murs.

Je me promenais au milieu des ténèbres, Emma devant moi, dans sa tunique blanche, ses cheveux blonds relevés à la grecque sur le sommet de sa tête.

Tout à coup, elle me dit : « Ne bouge plus ; regarde ».

Mon attention est aussitôt attirée par un phénomène singulier : à l'une des extrémités de l'abside, un pâle crépuscule blanchissait les ombres. Pour l'observer, il fallait plutôt regarder *au-dedans* qu'en dehors de soi.

Une lumière, encore indécise, venait de se montrer. Elle allait et venait, vacillante et tremblante. Une sorte de vapeur l'accompagnait.

Le feu s'approcha lentement. Il glissa, d'abord, le long des murs, dont il suivait le faite comme une flamme de Saint-Elme dans les nuits d'orage.

Alors je commençai à distinguer une sorte de fantôme, sans force appréciable, une "ombre", que cette lumière éclairait.

La clarté augmenta par degrés, et bientôt je vis paraître des images surgies du passé.

C'était une tribu tout entière qui s'avancait en colonne sous la direction de son chef.

Hommes et femmes de cette race étaient admirables ; ceux-là grands, vigoureux, les traits fins, le nez aquilin, les cheveux bouclés, couleur d'un bronze dans lequel le cuivre rouge dominerait l'étain, vêtus de la longue tunique en peau de sanglier, armés de la lance, du bouclier, de la rondache et de la grande épée qui se porte en sautoir ; celles-là, hautes de stature, bien proportionnées, fières comme les hommes de leur clan, le buste emprisonné dans un corselet, le bas du corps perdu sous les plis d'une longue jupe, le tout enveloppé de la tête aux pieds, dans des draperies savantes, bijoux aux oreilles, colliers au cou, bracelets aux bras, anneaux aux chevilles, en or, en ivoire, en coquillages.

En tête marchait un bélier de grande taille, aux allures superbes, drapé d'étoffes écarlates, agrémenté d'une grappe de sonnettes et d'ornements de coquillages.

Quel était donc ce peuple ?

Vivait-il avant que le Déluge n'ouvre les cataractes du ciel et ne fasse rouler ses flots sur le sommet des montagnes ?

Tant de nations inconnues dorment englouties dans le gouffre du temps ! Que de mystérieux événements ! Que d'énigmes attachées à ces migrations des premiers âges du monde !

Ce peuple n'a pas de nom. En parlant de lui-même, il dit « les hommes du Nord ». C'est de ses flancs que sont sortis nos Normands, nos Vikings, nos Varègues – et toutes les tribus germaniques.

Appelons-le donc *le peuple des Boréens*, et rassemblons sur lui tout ce que nous avons pu recueillir.

Déblayons, retrouvons la source pure ; nous y verrons ceci.

CIVILISATION NORDIQUE

« *Qui sont les maîtres de l'univers,
Eux ou nous ?* »

Kepler, cité par H.G. Wells

Deux mille ans avant notre ère, la civilisation boréenne s'épanouit déjà dans les régions voisines de la mer Baltique, en Scandinavie et sur les îles danoises.

C'est une civilisation qui repose largement sur la guerre, la conquête, les expéditions maritimes, les incursions, les coups de main.

Le gouvernement de ces hommes du Nord est essentiellement monarchique.

La mystérieuse *Asgardr* (1) est leur capitale.

Le pouvoir, partagé entre différents rois, se réunit dans la main d'un seul lorsque le danger devient pressant.

Les Boréens n'excluent jamais les femmes de la puissance, et confient parfois le sceptre à des guerrières.

Ils s'assemblent deux fois l'année, au commencement de la pleine lune de mars et de mai, pour délibérer sur les affaires de la nation, et viennent alors au rendez-vous tout armés.

Au reste, ils ont les mœurs les plus simples du monde ; chaque homme y est traité selon sa valeur au combat. Si, dans les jeux de l'enfance, il saute mieux qu'un autre au milieu des lances et des épées nues ; si, arrivé à l'âge adulte, il se montre brave à la guerre et vaillant sur les champs de bataille, alors il peut espérer après sa mort un bûcher funèbre, et même

1. Certaines sagas situent "la ville sainte d'Asgardr" dans le Caucase, sur les pentes du mont Elbrouz. C'est de là qu'Odin serait parti pour ramener son peuple jusqu'à la Baltique.

une pyramide de gazon pour couvrir son tombeau.

La certitude de s'élever en proportion de son courage, l'égalité des braves, la chance ouverte à tous, tel est le principal mérite de cette civilisation de l'Arctique.

Aussi y agit-on avec beaucoup de raison et de méthode : mettre au commandement l'élite, écouter les chefs, respecter l'ordre de bataille, saisir les occasions, différer les attaques, organiser le jour, fortifier la nuit ; ranger la chance au nombre du douteux, et la vertu au nombre du certain ; enfin, ce qui est le plus rare, et qui fut accordé seulement à quelques grands peuples : s'en remettre bien plus au chef qu'à la troupe.

Ces Boréens sont les mieux faits de tous les hommes et de la plus belle taille. Leur esprit est vif et ferme, mais ils prennent peu de soin de le cultiver, plaçant leur confiance dans leurs corps robustes et dans leurs bras nerveux.

Leurs rois sont électifs, et ils mettent sur le trône des hommes pleins de jours et d'expérience.

Braves jusqu'à la témérité, ils se distinguent par une franchise de caractère qui leur est particulière, par des haines et des amours violentes, et par une opiniâtreté de sentiments que rien ne peut changer ni vaincre.

Impatients, inexorables, farouches, infatigables, invincibles dans les combats, leur épée est leur raison et leur loi.

Le Boréen s'élançait, il bondit, il vole, il se jette sur ses ennemis. Si quelquefois il parvient à briser le cercle de fer et de feu qui l'étreint, le plus souvent il succombe. Mais, au moins, sa mort est glorieuse.

C'est que ces hommes ont en eux l'intuition d'une vie future, le sentiment de leur retour, après la mort, à un état supérieur.

Aussi, personne chez eux ne plaisante du vice.

Et leur religion est très éclairée !

Tout autour de leurs cités sont des mégalithes campés sur des blocs de granit. On y célèbre la triade divine, la Trimurti nordique.

Odin, tout d'abord, ce maître et pasteur des peuples, plein de vivacité et de force, qui tient son sceptre levé au milieu des cieux.

Thor, ensuite, dont le char s'ébranle sur ses essieux de foudre et d'éclair.

Enfin Freyja, la "bien-aimée", qui relève et console.

D’Odin, le dieu fort et terrible, les Boréens disent qu’il est le “maître des nuées”, qu’il dispose à son gré du sort des mortels :

« *Qu’Odin se lève ! Que ses ennemis soient dissipés !* »

Il s’avance : les colonnes du ciel sont ébranlées ; le fond des eaux et les entrailles de la terre sont mis à nu. Un feu dévorant sort de sa bouche ; il lance de toutes parts des flèches embrasées.

Odin, aux yeux des Boréens, est l’Inspirateur et l’Initiateur de leur civilisation, celui qui leur a enseigné la morale – sa morale :

« *Le troupeau meurt ; les parents meurent ; tu mourras de même. Mais la renommée, mais la gloire ne meurent jamais* ».

Autour de cette trinité primordiale, les Boréens ont tissé et tramé une étonnante cosmogonie. Leurs légendes disent la naissance de l’homme animé par le feu d’Odin ; le genre humain façonné par le marteau de Thor ; les métamorphoses des dieux et des démons.

Elles chantent la naissance du chaos, les premières guerres, les premiers meurtres, le sang de l’homme criant pour la première fois vers le ciel. Une sombre et tragique grandeur se dégage de tout cela.

Leurs runes célèbrent le soleil « qui s’avance comme un géant superbe », mais aussi les esprits du feu, qui volent dans les tourbillons et font trembler la terre au souffle de leur colère.

Un million de ces génies ardents règlent les mouvements de la nature. Les uns gardent les vingt mille chariots de guerre de Thor ; les autres veillent au carquois du Seigneur Odin, à ses foudres inévitables, à ses coursiers terribles qui portent la peste, la guerre, la famine et la mort.

Les Boréens pensent que ces esprits ont le pouvoir d’exciter les tempêtes, de les conjurer, de se rendre invisibles, de prendre la forme de différents animaux.

Dans le tronc des vieux hêtres, leurs prophétesses rendent des oracles. Elles vaticinent dans des idiomes sacrés. Elles tirent des présages du murmure des eaux et du bruit du vent dans les feuillages (1).

Il faut dire que la Kundalinî (ou la Vouivre), dans ces sociétés arctiques, est vivement éveillée et active : les femmes n’y sont prisonnières d’aucun gynécée. Elles sont combattantes et gouvernantes, occupent des

1. Le nom de l’une d’entre elles – Sécovia – se trouve dans Tacite.

fonctions et des rangs élevés : qui ne se souvient de la force virginale et royale de Brynhildr, des visions prophétiques de la Volva ?... (1)

Dans les terres occupées par les Boréens, se dressent ici et là de grands monolithes gris, sur lesquels sont incrustés des sceaux mystérieux, des spirales radiées, des signes runiques.

Nul n'a encore complètement percé le mystère de cette terrible écriture (2). On sait toute la complication des trois niveaux sur lesquels elle opère : ici, c'est symbolisme ; là, c'est tachygraphie ; ailleurs, alphabet ordinaire (3). Telle figure est, à la fois, une idée, un mot, une lettre. Enigmes épuisantes, que ne débrouillait certainement pas la tête de tous ces graveurs de pierre : leur sens obscur, profond, restait connu des prêtres seuls.

Car, en plus d'être une écriture sur trois plans différents, les runes formaient une base pour l'art divinatoire, des signes de puissance, et un système de protection magique.

Mais de protection *contre qui ? – contre quoi ?*

Les Boréens semblent avoir eu connaissance de certains "êtres", avec lesquels leurs prêtres refusaient d'entrer en commerce – et dont il s'agissait, en somme, de conjurer les influences.

Ces êtres forment un magma d'entités habitant des mondes de flamme et de sang, de colère et de vengeance, d'ivresse et de terreur.

Les hommes de l'Arctique ont manifesté une particulière sensibilité à leur présence, et ils en ont tiré la source de théogonies des plus inquiétantes.

Ce qui caractérise cet Olympe nordique, aux antipodes de la mesure et de la grâce classiques, c'est en effet la farouche mêlée des passions, les sauvages empoignades, les puissantes odeurs de sang, de fureur et d'incendie ; c'est l'immense et anarchique combat de tous contre tous – un monde de crimes et de révoltes, poussé à une fin sans espoir, dans l'atroce et sublime embrasement universel.

1. La Sibylle des Eddas, à laquelle on attribue l'un des chants les plus célèbres, d'un caractère cosmologique : la *Voluspa*.

2. *Runa*, dans les vieilles langues scandinaves, signifie "secret" et "chuchotement".

3. On retrouve ces trois niveaux d'écriture dans les hiéroglyphes égyptiens, et, d'une façon plus contemporaine, dans les idéogrammes japonais, *kanjis* et *kanas*.

Le monde des dieux arctiques est un monde peuplé de nains, de géants, de serpents et de dragons – et non de sylphides et de muses. L'idée d'un dieu aimant et secourable, l'idée de la charité et de la fraternité, ne pouvait pénétrer dans un tel univers mental, tout entier éclairé par le feu des combats, par les braises de l'horreur et de l'exécration.

Considérez cette sombre et noire poésie, qu'on appelle la *poésie eddique*.

Ce monument des Eddas est comme un amas de débris, reste d'un grand naufrage.

Voyez ces vieilles ombres ! Ecoutez les naïfs et sublimes dialogues d'*Askr* et d'*Embla* (1) ; les exploits de *Gunnar*, de *Sigurd* et de *Gudrun* ; le marteau de Thor qui jadis forgea le monde...

Cette œuvre immense et puissante roulera plus tard sur l'Europe, quand les flots de la barbarie y passeront, mobiles et violents. Comment, sur ce fond trouble, aurait-elle pu être autrement que bourbeuse, surchargée d'éléments grossiers ? N'importe ! Qu'elle est majestueuse comme fleuve ! Qu'elle part de haut et de quelle forte pente ! Dans quelle grandeur elle court, de quelle sublime volonté !

Regardez : voici le vaisseau *Naglefare*, qu'on met à flot. Ce vaisseau, porteur des âmes défuntes, est fait des ongles de leurs cadavres. C'est pourquoi, dit le poète de l'Edda, l'on doit prendre garde à ne pas mourir sans se couper les ongles de près ; car chaque être humain qui meurt fournit de la matière pour la construction de ce navire, « que les dieux et les hommes voudraient bien ne voir être achevé que fort tard... ».

Voici l'Arbre Yggdrasil. Le *Frêne du monde* étend de toutes parts ses racines profondes et ses rameaux innombrables. Il porte, caché sous son feuillage obscur, les secrets de la vie et les lois occultes de la nature.

Enfin, voilà le Walhalla : au centre de l'Abîme, au milieu d'un océan qui roule du sang et des larmes, s'élève, parmi des rochers, ce noir château, ouvrage de la Mort.

Une tempête éternelle gronde autour de ses créneaux menaçants. Des arbres tourmentés sont plantés devant ses portes, et, sur le donjon de ses tristes murs repliés neuf fois sur eux-mêmes, flotte l'étendard d'Odin, à demi consumé par la foudre.

1. Le premier couple humain ... Adam et Eve ... *Adi und Eva* !

Les démons que les Boréens appellent les Ases veillent à la barrière de ce palais ténébreux. On y aperçoit de longues suites de portiques désolés, semblables à ces galeries souterraines où les prêtres des Germains cachent bientôt les monstres qu'ils feront adorer à leurs fidèles.

Les dômes du fatal édifice retentissent des sourds mugissements d'un incendie ; une pâle lueur descend des voûtes embrasées.

Un secret est là-dessous, qu'on hésite à expliquer. Le voici tout de même, en quelques mots voilés.

C'est le mystère des Hiérarchies maudites, des Puissances de l'abîme, bannies par Dieu de la surface du globe, exilées par Lui au creux des océans ou au cœur des montagnes – dans des abîmes aquatiques ou des profondeurs rocheuses, là où poussent l'algue brune et la mousse roussâtre.

Condamnés à méditer sans bouger au fond de leurs habitacles impurs, ces "ennemis surhumains de l'humanité" s'efforcent de s'introduire dans les rêves des vivants, afin de leur inspirer les pires folies, les pires frénésies.

Ce sont les Seigneurs des éléments, les cruels sultans de l'invisible, nos pervers et tout-puissants suzerains, les anciens maîtres de la terre, qui nous ont toujours regardés comme du bétail.

Ils guettent l'instant de leur libération, attendant de faire de nous ce que nous avons fait du cheval et du bœuf : leur chose, leur serviteur, et leur nourriture, par la seule puissance de leur volonté.

Tels sont les êtres que les Eddas nomment "Ceux des Profondeurs", les "Anciens Dieux".

Hermann Herestauss, docteur en philosophie et en théologie, a écrit l'histoire et les manifestations de toutes les entités invisibles rôdant autour de l'homme ou rêvées par lui. Il décrit leurs origines, leur domaine, leur puissance. « Le règne de l'homme touche à sa fin, prophétise-t-il. Ils reviendront bientôt, Ceux que redoutaient les premières terreurs de nos ancêtres, Ceux qu'exorcisaient les prêtres inquiets, que les chamans évoquaient par les nuits sombres, sans les voir apparaître encore, Ceux auxquels les pressentiments des maîtres momentanés de ce monde ont prêté toutes les formes monstrueuses de l'épouvante primitive ».

Ne multiplions pas inutilement les références : elles sont innombrables

et de toutes les origines (1).

Mais nous pouvons néanmoins résumer en quelques lignes ce que la tradition ésotérique nous apprend à propos de ces êtres.

Elle affirme tout d'abord que la terre est littéralement recouverte *d'élémentaux*, « comme des grains de sable les rivages de la mer ».

Elle les dit remplis de pesanteur, rêvant d'épaisseur, de profondeur et de gravité.

Les élémentaux recherchent l'obscurité autant que nous la lumière ; abhorrent l'esprit plus que nous la matière.

Alors que l'évolution allège l'homme, tend à le dégager peu à peu de la substance, ces étranges entités cherchent à se faire chaque jour plus denses, à alourdir leur forme, qu'elles ont, au départ, nuageuse et légère.

Aussi s'emploient-elles à s'enfoncer dans le puits terrestre, s'enrobant, cycle après cycle, de couches de matière de plus en plus épaisses.

Elles *descendent* tandis que nous *montons*.

Mais pourquoi donc échappent-elles à notre regard ? Parce que ce sont des créatures couleur d'air, qui s'effacent dans la lumière – *des transparences vivantes*.

Laissant passer le jour à travers leur forme et ne faisant point d'ombre, n'ayant pas de silhouette, elles restent ignorées de nous.

Parfois, au contact de la température humaine, elles se fluidifient, comme aux premiers jours de leur formation, se creusent un lit dans les éthers, et se répandent en ruisseaux dans les habitations, comme des esprits nuisibles. Le gardien de la maison aboie sourdement, car il lui semble qu'une légion d'êtres inconnus perce les pores des murs et apporte la terreur au chevet du sommeil. Peut-être n'êtes-vous pas sans avoir entendu, au moins une fois dans votre vie, ces sortes d'aboielements douloureux et prolongés. Avec ses yeux puissants, il tâche de percer l'obscurité de la nuit, car son cerveau de chien ne comprend pas cela. Ce bourdonne-

1. En voici cependant quelques-unes :

– Dans le *Ruba'iyat*, d'Omar Khayyam, on trouve cet étrange et inquiétant distique :

« De mon vil métal naîtra une clé,

Capable d'ouvrir la porte derrière laquelle Ils hurlent ».

– Et, pour rester dans les classiques : « Les Esprits de ténèbres hurlent dans l'Abîme » (IV^e livre de l'Énéide) ; « Les Géants (*Néphilim*) gémissent sous les eaux » (Livre de Job).

ment l'effraie, et il sent qu'il est trahi.

Encore ne s'agit-il là que des élémentaux les moins lourds. Ces avortons hargneux occupent la margelle du puits. En son fond gravitent des Êtres immenses, des monstres à l'allure de dieux.

Il y eut un temps où Ils dominèrent la terre.

L'espèce humaine les nourrissait à ses frais. Elle les craignait. Ceux-là, qui aimaient le sang, mais qui préféraient surtout la *peur*, si on ne satisfaisait pas à leurs besoins, étaient capables, par un pouvoir occulte, de devenir aussi énormes que des montagnes, d'écraser les hommes comme des épis. Aussi faut-il voir comme on les redoutait, comme on les entourait d'une vénération canine, comme on les plaçait en haute position au sommet de la création !

S'ils ne dévoraient pas les os de nos têtes, c'est qu'ils se contentaient d'extraire, avec leurs pompes psychiques, la pulpe de nos émotions. Et nous nous retrouvions desséchés par la succion acharnée de ces étrangers redoutables. Parfois même, la cervelle, les yeux, la moelle, tout le corps y passait.

Baisant universellement les chaînes de leur esclavage, tous les peuples s'agenouillaient ensemble sur les noirs parvis, devant les piédestaux de ces idoles informes et sanguinaires. Les rares qui n'obéissaient pas à leurs propres instincts de rampement, et faisaient mine de révolte, disparaissaient bientôt de la terre, comme la feuille d'automne, anéantis par la vengeance des dieux inexorables.

Encore aujourd'hui, certaines tribus ont gardé le culte vermoulu de ces dieux, insensibles aux prières et aux offrandes qu'elles leur offrent en holocauste. C'est qu'ils ne sont pas reconnaissants, ces manitous horribles, des larges coupes de sang et de cervelle qu'on répand sur leurs autels. Ils ne sont pas reconnaissants, puisque les tremblements de terre et les tempêtes continuent de sévir depuis le commencement des choses. Et cependant – fait digne d'observation –, plus ils se montrent indifférents, plus leurs fidèles les admirent. Sans doute leur raisonnement s'appuie-t-il sur cette considération que seules des divinités d'une puissance extrême peuvent montrer tant de mépris envers ceux qui les servent.

Wotan, Susanoo, Midgard, les plus lourds des élémentaux, sont entrés depuis des milliers de siècles dans une étrange catalepsie. Cette léthargie, traversée de sursauts et d'éclairs, durera aussi longtemps que notre globe

parcourra l'arc ascendant de sa courbe. Puis, Ils s'éveilleront une fois encore, et retrouveront toute leur vigueur, quand la terre s'enroulera à nouveau dans sa chute spiralée. – *Ils reviendront.*

Il existe un peuple, dont je tairai le nom, qui a creusé, dans un lieu qu'on ne doit pas dire, une fosse de quarante kilomètres carrés, et d'une profondeur équivalente. C'est là que gît Midgard, dans sa virginité immonde. Il remplit les bas-fonds de la fosse, et serpente en larges veines denses dans toutes les directions. Ses milliards de molécules grouillent dans un nœud compact de matière. Ce nœud hideux devient, avec le temps, de plus en plus immense, et se ramifie en d'innombrables branches qui se nourrissent en se dévorant elles-mêmes.

Ne nous illusionnons pas : tant que les fleuves répandront la pente de leurs eaux dans les abîmes de la mer ; tant que les astres graviteront sur le sentier de leur orbite ; tant que le vide muet n'aura pas d'horizon ; tant que l'humanité déchirera ses propres flancs par des guerres funestes ; tant que le karma précipitera ses foudres vengeresses sur ce globe égoïste ; tant que l'homme méconnaîtra sa propre lumière et se narguera d'elle en y mêlant du mépris, le règne de ces dieux obscurs sera assuré sur notre planète, et leur dynastie étendra ses anneaux de siècle en siècle.

Albrecht Haushofer, fils du professeur Karl Haushofer, connu pour avoir été le principal initiateur du nazisme, écrivit quelques minutes avant sa mort (1) : « Les esprits de la puissance du mal sont tenus captifs dans la nuit marine, scellée par la main prudente de Dieu. Jusqu'à ce que le sort, une fois par cycle, accorde à certains pêcheurs (2) le pouvoir de briser les entraves des Prisonniers. (...) Mon père a brisé le sceau ; il a lâché le démon sur le monde ».

Quant au moine Joseph Lanz, fondateur du Nouvel Ordre du Temple, dont l'influence ne fut pas négligeable sur l'évolution de Hitler, il déclarait, en 1908, dans la revue *Ostara* : « Nous entendons réveiller les dieux qui sommeillent dans leurs sépulcres de limon ».

Les dieux qui sommeillent dans leurs sépulcres de limon ! Wotan, l'être-pieuvre enfermé dans son éternelle nuit marine, est assurément le

1. Il fut exécuté pour sa participation à l'attentat manqué du 20 juillet 1944 contre Hitler. Nous reparlerons beaucoup de son père dans la seconde partie.

2. *Luther et Hitler*, nous le verrons, ont été ces "pêcheurs".

plus grand d'entre eux. Les Ases sont ses envoyés, ses messagers, ses agents, aux apparences de corbeaux. Ces larves fluidiques, afin de servir leur Maître reclus, parasitent l'esprit des créatures les plus fragiles. Leur but ? Délivrer Wotan, amener les hommes à accomplir les actes, à prononcer les mots qui lui permettront de sortir de sa léthargie bourdonnante.

Sur ce point, la mythologie des Eddas, comme celle des Vedas, est féroce et lucide : il y eut, jadis, des êtres d'une essence particulière – inorganique – qui arpentaient notre globe.

Toujours en lutte, entre les gravitations et les vides, ils méprisaient cette moisissure mobile qu'est la vie.

Des forces plus grandes finirent toutefois par les vaincre. Alors, les Anciens Dieux furent bannis "dans des espaces extérieurs", ou inhumés au fond des entrailles de la terre.

Wotan est parmi eux, et il attend, sous son linceul de limon et d'eau, que certaines lumières et certains signes viennent le secouer de sa fulgurante inconscience.

Fulgurante inconscience ? « Les Anciens Dieux, disent certains gnostiques, sont inconscients au sommet de l'échelle des êtres, comme l'atome est inconscient au degré le plus bas ». Mais d'une inconscience omnisciente, taillée de mille facettes. Et Basilide d'ajouter, dans un élan d'inspiration étonnante : « Ils sont comme des diamants atones et sourds, qui ne répondent qu'à certaines lumières et à certains signaux ».

Du creux de leurs tombeaux, ils continuent de tourmenter les hommes ; entités obscures et obsédantes dont nous ne saurons jamais nous former qu'une très faible idée. L'une des singularités du Mal extrême, en effet, est l'impossibilité d'en parler. Tous les ésotéristes ont éprouvé ceci. C'est un point de notoriété.

Wotan est le premier des agents de ce mal extrême. Quelqu'un a dit (je crois que c'est Baudelaire) que la plus belle ruse du diable est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Niez le mal, et Wotan paraît. L'optimisme, qui est le vrai pourtant, perd contenance devant cet Être.

Plongeons-nous un instant dans son antre, froid et sombre. Je vous y mène avec précaution ; j'écarte cette nuée qui le dissimule aux yeux du monde, et, par un passage obscur, nous descendons vers Lui.

Le voilà ! Créature vaste, trouble, impure et violente, qui souille l'ombre autour d'elle. Ce qui épouvante le plus, c'est qu'elle n'a pas

d'yeux. On ne voit qu'une face fangeuse.

Obscurité, vertige ; cette figure est un cauchemar.

Sous les profonds portiques de l'océan dort Wotan. Il vit et ne vit pas, c'est un amphibie de la mort.

Dans son linceul de limon, Il dort et attend, sphinx terrible proposant l'énigme terrible. L'énigme du mal.

Il a un aspect de scorbut et de gangrène. C'est de la maladie arrangée en monstruosité.

Chose épouvantable : c'est mou. Il n'a pas d'os et n'a pas de sang, il n'a pas de chair. Il est flasque. *Une viscosité qui a une volonté.* De la glu pétrie de haine.

Car quand Wotan le veut, il excelle dans l'exécration. Son esprit garrotte, son contact paralyse.

Soudain, il s'ouvre : huit rayons s'écartent brusquement autour d'une face qui n'a pas d'yeux. Ces rayons vivent ; il y a du flamboiement dans leur ondolement, c'est une sorte de roue. En dessous elle est jaunâtre, en dessus elle est terreuse. Rien ne saurait rendre cette inexplicable nuance poussière ; on dirait une bête faite de cendre qui habite l'eau.

Des morceaux d'ombre sortent de ce bloc, se détachent, roulent, flottent, se condensent, font des emprunts à la noirceur ambiante, subissent des polarisations inconnues, prennent vie, composent on ne sait quelle forme avec l'obscurité, et s'en vont, larves, à travers les éthers. Ce sont les Ases, les émissaires de Wotan. Ils vivent à l'extrémité des cercles noirs de son aura.

Ces prolongements du monstre dans l'invisible ont été soupçonnés, aperçus peut-être, par l'extase sévère et par l'œil fixe des mages et des voyants. De là, la conjecture d'un enfer.

Si en effet les cercles de l'ombre continuent indéfiniment, si après un anneau il y en a un autre, si cette aggravation persiste en progression illimitée, si cette chaîne existe, il est certain que Wotan est à son extrémité finale.

Il est la forme voulue du Mal. Que devenir, que penser devant ce blasphème de la création contre elle-même ? A qui s'en prendre ?

Mais un doute nous vient. Cet être “cthulien” (1) et chthonien, est-ce bien là Wotan ? Cette chose pesante, lente et multiple, est-ce bien *Lui* ? Ne serait-ce pas plutôt l’un de ses reflets, ou quelque’une de ses hypostases, dont la monstrueuse anatomie révélerait ainsi, de manière oblique, celle du dieu lui-même ? Auquel cas, le cauchemar qu’est déjà ce reflet s’amplifierait et se déchaînerait à la vue de l’Être lui-même. Mais je crois que nous ne pouvons pas voir Wotan. Pour voir une chose, il faut la comprendre. Or il est probable qu’aucune des formes insensées par lesquelles Wotan se manifeste ne correspond à quelque chose d’humain, ni à une référence humaine pensable ou imaginable. Donc nous ne pouvons le voir dans sa forme véritable...

De quelles secrètes régions de l’astronomie et du temps, de quel ancien et maintenant incalculable crépuscule cet Être est-il sorti pour aboutir ici, dans ces eaux et ces marécages ?

1. De la famille du *Cthulhu* de Lovecraft. Néologisme.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Ouverture	11
La femme errante	13
Civilisation nordique	17
L'île des morts	29
La Germanie primitive	31
Les fantômes de Teutobourg	50
L'ermite de Thuringe	60
Charlemagne et la conquête de l'Est	64
La mort noire	101
Considérations préliminaires sur le protestantisme en général	111
La Réforme	112
La destinée manifeste	135
Itinéraire de Paris à Berlin	137
Berlin	146
Développement de la puissance prussienne	150
Les deux voies	154
Une porte se referme	172
Le Wewelsburg	183
La marche à l'abîme	191
Le putsch du 9 novembre et le surgissement de Hitler	209
Emprise	234
Du nid d'aigle au sépulcre	241
Der Chef ist tot	252
Epilogue	256
Appendice : à propos du péril vert	259
Index général	270
Index des thèmes fondamentaux	283

INDEX DE BASE DES THÈMES GÉNÉRAUX ET/OU ÉSOTÉRIQUES

développés par J. Sourmail dans ses différents ouvrages "Initiation à la Politique Ésotérique"

Thèmes	Volume 1 : Monde islamique, Russie	Volume 2 : Chine, JF Kennedy, Notre époque	Volume 3 : Rendez-vous avec l'Inde	Volume 4 : Japon, une histoire secrète	Volume 5 : Allemagne, une histoire secrète
Akasha (mémoire)	48-49	110	24	11	200 (*)
Âme et personnalité	63-75, 79-80, 107, 151-2	38, 78-79, 115, 146, 177, 202, 244, 260, 280	34, 48, 106-8, 132	24, 44, 80, 106, 122, 154, 188, 207, 215	99
Astrologie	161-4, 260	158	52	112, 166	152-3
Aura	80	75, 170	31, 51, 73, 95	44, 215, 242-6	33
Avâtâr, messie	40-4, 65-70, 100 (*), 106, 221-6, 232	177-9, 207-8, 225	209	88	73-6, 89-90, 192, 217, 235, 242
Çakras des peuples	37, 47, 116, 201, 229, 235	20, 77, 82, 88, 92	71, 118, 141	113, 155, 199	9, 77, 138-9 (*)
Capitalisme		40, 59		171	102 (*)
Crimes et fautes		258	56, 132	107, 207, 210 237	125, 248
Dharma	53	158, 277	72		75
Dieu	80, 112	108	98, 170, 172		91(*), 97, 119-22, 126, 192, 197, 199, 231
Écologie	196	50-73, 210-11 (*), 224- 228	44	25, 184	31, 104, 194, 257, 259, 268
Éducation	80-1, 103-6	114, 128, 240-3		171	126
Élémentaux	85	69		22	22-8, 199, 228, 257

(*) : voir la note au bas de la page indiquée.

Thèmes	Volume 1 : Monde islamique, Russie	Volume 2 : Chine, JF Kennedy, Notre époque	Volume 3 : Rendez-vous avec l'Inde	Volume 4 : Japon, une histoire secrète	Volume 5 : Allemagne, une histoire secrète
Énergie nucléaire	127-8	61-6	37, 97	43, 127, 205	249 (*), 264
Ésolérisme	15, 80, 130, 152, 240	234, 244	19, 69, 160, 187	44, 85, 211, 245	174, 184, 195, 238
Europe	116 (*)	152, 221-2		39, 43, 49, 69, 74, 157, 160	12, 64, 67-9, 75-80, 101, 126-8, 131-5, 170, 174
Evolution	46, 74, 79, 107, 127, 167, 192, 213	49, 68, 82, 125	77, 96-9, 249	225-7, 247-50	23
Fanatisme	234-5	95, 99, 167, 234	27, 212	144, 234	128, 131, 238
Femme	126, 128-39 (cf kundalini)		25, 53-7, 129	92, 122, 170, 243	19, 95
Gouvernance des peuples	115, 129, 202, 228, 236, 246, 252-4	17-20, 30, 60, 108, 115, 193	43, 135, 184, 199	32, 43, 48, 66, 83, 103, 118, 132, 139, 184, 187, 207, 247	61, 79, 81, 86, 122, 130, 137, 198, 233
Initiation	110, 201-6	105-10, 115-8, 162, 175-8	118, 141	211	233
Japon et Allemagne				27 (*), 137, 171-2, 184, 190, 192	9
Juifs	57, 71, 123	123	39, 50	63	101, 123, 130, 220, 226, 237
Karma	210-11, 228-9	52, 99-103, 171-2	48, 53, 93, 166, 183	66, 77	25, 150 (*)
Kundalini	126-39, 215-8	20, 25 (*), 234	55, 130	92, 170	19, 95, 202
Lumières	80-1, 111, 180, 248	196, 220, 262		121	131, 134, 162, 260-8
Maçonnerie	99, 151	166, 244, 279			147

(*) : voir la note au bas de la page indiquée.

Thèmes	Volume 1 : Monde islamique, Russie	Volume 2 : Chine, JF Kennedy, Notre époque	Volume 3 : Rendez-vous avec l'Inde	Volume 4 : Japon, une histoire secrète	Volume 5 : Allemagne, une histoire secrète
Magie noire	94	102, 131, 257	99, 165		148, 218-9
Mal (le)	67-8, 82-101, 168-77, 237-43	22, 219-220, 281	62-4, 100-3, 120, 166	188, 192	9, 20-28, 134, 144, 161, 216, 225, 253, 255
Monde	57-9, 252-5	224, 261	96-8, 132	190, 196	61, 79, 91, 262
Mort	105-13	28-31, 47, 50, 169-70	33	54, 101	9-15
Possession	209-20	263	218		30, 67, 85, 122, 136, 148, 213, 218
Pouvoirs	253-5	26, 28, 35, 41-4, 192, 195	99, 128	48, 104, 113, 187	79, 137 (*)
Rayons	21, 154, 167, 238	18, 45, 48, 72, 81, 86, 118, 122	12, 16, 21, 24, 31, 106, 115	44-5, 52	81
Réincarnation	107-10	100, 171, 185	187, 237, 242 (*)	215	67, 76, 135 (*), 146, 200-201
Religions	56-7, 181-3	102, 177, 216-7, 243, 248, 272	23, 39, 48-50, 249-51	24, 67, 154, 215	19, 56, 80, 91, 111, 118-28, 160, 209, 218
Renaissance spirituelle	22, 252	222, 227-44	76, 86, 113, 216	239	158
Templiers	97	279	59		148, 206

(*) : voir la note au bas de la page indiquée.